

Paru dans l(es) édition(s): informations non précisées

CÔTE-D'OR

WEE-END AU MARTEAU

Douce folie des enchères

La plus belle surprise de ce Week-End au **Marteau** Manifestation organisée par le **Syndicat** national des maisons de vente volontaires, est venue du « miroir de sorcière » de Line Vautrin, fulgurante créatrice du XXe siècle : Grand Soleil en talosel (estimé 2 500/3 000 €) qui, samedi, rue de Gray, rayonna à 16 000 €. Et, sorti des limbes d'un appartement dijonnais sans autre intérêt, un guéridon à double plateau de marbre vert, montants à décor de feuillages et volute ajourés : estampillé E. Brandt, le voici reconnu à sa juste valeur (8 000 €).

Emmanuel de Vrégille et Christian Bizotiard, avec le concours de Jacques Bacot, se réjouissent : « On se déplace moins, le téléphone se répand, l'intérêt reste vif ».

Coups de coeur

Chef d'oeuvre de marqueterie, la salle à manger de Spindler (21 000 €, plus 5000 € le meuble d'angle), qui jamais ne quitta la famille, s'en retourne en Alsace. On crut un instant à la dévotion du diocèse de Dijon... le scriban du chanoine Kir revient à ses origines allemandes (16 000 €, sagement). Même écot, mais jolie folie, pour la console Saunier, estimée de 7 000 à 8 000 €.

En ce Week-end destiné à familiariser le public, on en vit laisser échapper un pastel *Jeune Femme en robe rouge et col de dentelle* (Ecole Française, XIXe). Mais repartir heureux, serrant précieusement une miniature ronde ressemblante.

Un Lorrain, venu à la première heure, « accroche à sa ceinture » le netsuke en corne de cerf et forme de cloche (120 €) à usage de kimono.

A 7ans, déjà il goûtait aux salles des ventes.

Collectionneurs et curieux

Cercle de connaisseurs et quelques curieux, ces deux jours, rue Paul-Cabet : Guilhem Sadde donnait dans les arts populaires et publicités.

Pour les outils anciens, collection un peu vieillissante, quatre à cinq acheteurs férus samedi se sont bien battus. On retiendra l'outil d'horloger en bronze et acier (XIXe siècle, 300 €), le pèse-vin dans sa caisse en bois (140 €), le compas de tonnelier (XVIIIe, 190 €), le meuble de dentiste à 20 tiroirs (180 €). Pot à moutarde Bourgoïn et flacon Borrelly sont montés à 580 et 680 €. Un pyrogène d'Adrien Sarrazin-Javillier s'est enflammé à 215 €. Cavaliers, fantassins,

chasseurs alpins, douze soldats de plomb sont partis à 280 €. Cerise sur le gâteau, la canne en bois fruitier sculpté à poignée tête de vautour et fût à décor de l'histoire de Moïse sur une branche de chêne : 700 €, inattendu !

Dimanche, l'Ouvrière de la manufacture des *Biscuits Pernot préparant une boîte* (1900), aquarelle de Ladislav Loevy dans son cadre d'origine, n'est guère montée plus haut : 900 €. Nombre de dames (attachées à la Grande Marque française ?) ont renchéri sur les boîtes. Deux achamés se sont arrachés les épreuves d'imprimerie : dont un lot de 50 feuilles parties (620 €) à cinq fois leur estimation.

HUARD ELISABETH